

« qu'un pouvoir d'Etat intervienne pour maintenir ces « privilèges » et éventuellement pour les défendre contre les revendications des couches moins privilégiées ». (C'est-à-dire, selon Bettelheim lui-même, contre la majorité de la population qui constitue la masse non privilégiée). On croit rêver que notre « savant » aux « vues historiques larges » puisse, avec une pareille aisance, faire appel à Marx et à Lénine pour justifier le régime spoliateur et policier de la bureaucratie soviétique, établi au profit de 15 à 20 % de la population russe contre son immense majorité.

Marx et Lénine, traitant de la « société socialiste » première phase de la société communiste, ont parlé en effet du « maintien des normes du droit bourgeois » mais dans un sens précis. Ni Marx ni Lénine n'ont jamais mis en doute que le principe pour cette phase de la société restera la répartition des produits « selon le travail », « à quantité égale de travail, quantité égale de produits ». Cependant ce principe, en apparence égalitaire, contient l'inégalité en fait, « les individus n'étant pas égaux, l'un est plus fort, l'autre plus faible, l'un est marié, l'autre non, l'un a plus d'enfants, l'autre en a moins, etc... » (Lénine, L'Etat et la Révolution). Par conséquent, à égalité de travail, « l'un reçoit donc effectivement plus que l'autre, l'un est plus riche que l'autre, etc... Pour éviter toutes ces difficultés le droit devrait être non pas égal, mais inégal » (Marx, Critique du programme de Gotha).

Voici les « inégalités » dont Marx et Lénine ont parlé en analysant la « société socialiste » et qui n'ont rien à faire avec les privilèges de la bureaucratie soviétique auxquels se réfère Bettelheim.

Les idées égalitaires, trouve notre auteur, sont propres seulement « à la phase insurrectionnelle de la révolution. »

Eligibilité, révocabilité à tout moment de l'ensemble des fonctionnaires et rétribution de ceux-ci à un taux non supérieur aux salaires ouvriers, tout cela est bon pendant cette période (insurrectionnelle) mais « il ne semble pas qu'ils puissent constituer les bases d'un programme conforme aux exigences de la construction du socialisme » affirme notre auteur. Bettelheim affiche envers ces mots d'ordre le même superbe dédain que les opportunistes du temps de Lénine professaient envers des « naïvetés » qui « avaient fait leur temps ». Faut-il cependant lui rappeler ce qu'écrivait Lénine au sujet de ces mêmes « naïvetés » et de la bureaucratie en général ? Citons seulement quelques passages de L'Etat et la Révolution :

« Particulièrement remarquable à cet

égard, est une des mesures prises par la Commune, et que Marx a soulignée : suppression de tous frais de représentation, suppression des privilèges pécuniaires des fonctionnaires, réduction de tous les traitements des fonctionnaires au niveau du « salaire de l'ouvrier ». C'est ici justement qu'apparaît avec le plus de relief le tournant de la démocratie bourgeoise à la démocratie prolétarienne, de la démocratie des oppresseurs à la démocratie des classes opprimées, de l'Etat comme « force spéciale destinée à opprimer une classe déterminée à la répression des oppresseurs par la force générale de la majorité du peuple, des ouvriers et des pauvres. Et c'est sur ce point, particulièrement évident — sur la question de l'Etat, peut-être la plus importante — que les enseignements de Marx sont le plus oubliés ! Les commentaires des vulgarisateurs — ils sont innombrables — n'en disent mot. Il est « d'usage » de se taire là-dessus comme sur une « naïveté » qui a fait son temps, exactement comme les chrétiens qui, une fois leur culte devenu religion d'Etat, ont « oublié » les « naïvetés » du christianisme primitif et son esprit démocratique révolutionnaire.

La réduction du traitement des hauts fonctionnaires d'Etat semble être « simplement » la revendication d'un démocratisme naïf, primitif. L'un des « fondateurs » de l'opportunistisme moderne, l'ex-social-démocrate Ed. Bernstein, s'est exercé maintes fois à répéter les plates railleries bourgeoises contre le démocratisme « primitif ». Comme tous les opportunistes, comme les kautskistes de nos jours, il n'a pas du tout compris, premièrement, que le passage du capitalisme au socialisme est impossible sans un certain « retour » au démocratisme « primitif » (sinon, comment faire remplir les fonctions de l'Etat par la majorité et puis par la totalité de la population ?) ; en second lieu, que le « démocratisme primitif » sur la base du capitalisme et de la culture capitaliste n'est pas le démocratisme primitif des époques anciennes ou précapitalistes. La culture capitaliste a créé la grande production, les usines, les chemins de fer, le poste, le téléphone, etc. Or sur cette base, l'immense majorité des fonctions du vieux « pouvoir d'Etat » se sont tellement simplifiées, et peuvent être réduites à des opérations si simples d'enregistrement, d'inscriptions, de contrôle, qu'elles seront parfaitement à la portée de tous les hommes pourvus d'un minimum d'instruction, qu'elles pourront être parfaitement accomplies moyennant le « salaire normal d'un ouvrier » ; de sorte que l'on peut (et que l'on doit) enlever à ces fonctions jusqu'à l'ombre de tout caractère privilégié, « hiérarchique »...

« Il n'y a pas un grain d'utopisme chez Marx : il n'invente pas, il n'imagine pas de toutes pièces une société « nouvelle ». Non, il étudie, comme un

processus d'histoire naturelle, la naissance de la nouvelle société issue de l'ancienne, les formes de transition de celle-ci à celle-là. Il prend les faits, l'expérience du mouvement prolétarien de masse et s'efforce d'en tirer les leçons pratiques. Il « se met à l'école » de la Commune, comme tous les grands penseurs révolutionnaires qui n'hésitent pas à se mettre à l'école des grands mouvements de la classe opprimée, sans leur faire pédantesquement la « morale » (comme Plékhanov disant : « Il ne fallait pas prendre les armes », ou Tséretelli : « Une classe doit savoir se limiter elle-même »).

« Il ne saurait être question de supprimer d'emblée, partout et complètement la bureaucratie. C'est une utopie. Mais briser tout de suite la vieille machine administrative pour commencer sans délai à en construire une nouvelle, qui permettrait de supprimer graduellement toute bureaucratie, cela N'EST PAS une utopie, c'est l'expérience de la Commune, c'est la tâche directe, immédiate du prolétariat révolutionnaire.

« Le capitalisme simplifie les fonctions administratives de l'Etat », il permet de rejeter la « hiérarchie » et de tout ramener à une organisation de prolétaires (en tant que classe dominante), qui, au nom de toute la société, embauche « des ouvriers, des surveillants et des comptables ».

« Nous ne sommes pas des utopistes. Nous ne « rêvons » pas de nous passer d'emblée de toute administration, de toute subordination ; ces rêves anarchistes, fondés sur l'incompréhension du rôle de la dictature du prolétariat, sont foncièrement étrangers au marxisme et ne servent en réalité qu'à différer la révolution socialiste jusqu'au jour où les hommes seront tout autres. Nous, nous voulons la révolution socialiste avec les hommes tels qu'ils sont aujourd'hui, et qui ne se passeront pas de subordination de contrôle, de « surveillants et de comptables ».

« Mais il s'agit de se subordonner à l'avant-garde armée de tous les exploités et de tous les travailleurs ; au prolétariat. On peut et on doit, dès à présent, du jour au lendemain, commencer à remplacer la « hiérarchie » spécifique des fonctionnaires de l'Etat par de simples fonctions de « surveillants et de comptables », fonctions qui, dès aujourd'hui, sont en général parfaitement accessibles au niveau de développement des citoyens et parfaitement réalisables « pour le salaire d'un ouvrier ».

« C'est nous-mêmes, les ouvriers, qui, forts de notre expérience ouvrière, en instituant une discipline rigoureuse, une discipline de fer maintenue par les ouvriers armés maîtres du pouvoir, organiserons la grande production en prenant pour point de départ ce qui a déjà

été créé par le capitalisme ; nous réduisons les fonctionnaires de l'Etat au rôle de simples agents d'exécution de nos directives, au rôle de « surveillants et de comptables » modestement rétribués chargés de responsabilités et révocables (tout en conservant, bien entendu, les spécialistes de tout ordre, de toute espèce et de tout rang) ; telle est notre tâche prolétarienne, voilà par quoi l'on peut et l'on doit commencer en faisant la révolution prolétarienne. Ces premières mesures, fondées sur la grande production, conduisent d'elles-mêmes au « dépérissement » graduel de toute bureaucratie, à l'établissement graduel d'un ordre — ordre sans guillemets et qui ne ressemble point à l'esclavage salarié — d'un ordre où les fonctions de plus en plus simplifiées de surveillance et de comptabilité seront remplies par tous à tour de rôle, pour ensuite devenir une habitude et disparaître enfin en tant que fonctions spéciales d'une catégorie spéciale de personnes. »

Il apparaît clairement de ces passages que pour Lénine tout le problème ne consistait pas dans la disparition d'emblée, du jour au lendemain, de toute bureaucratie, mais de sa subordination, de toute façon, au contrôle des masses, ainsi que dans la limitation sévère de ses privilèges économiques.

Qu'y a-t-il actuellement de semblable en U.R.S.S. ? Pour nous, trotskystes, qui, loin de partager l'opinion de Bettelheim que l'U.R.S.S. est aujourd'hui une société socialiste, nous contentons de la considérer comme un régime économiquement préparatoire au socialisme, première phase de la société communiste, il n'est pas question, du reste, de juger l'U.R.S.S. avec les mêmes critères qu'une société socialiste.

Nous avons admis depuis très longtemps l'inévitabilité d'une certaine différenciation sociale et d'une certaine bureaucratie. L'analyse donnée par Trotsky de la société soviétique va beaucoup plus profondément que tout ce qui a été écrit jusqu'à maintenant sur ce sujet par les différents adversaires ou « amis » de l'U.R.S.S. La bureaucratie a triomphé en U.R.S.S., a expliqué Trotsky, à la suite d'une série de raisons historiques, disparition ou démolition de l'avant-garde prolétarienne qui a fait la révolution d'Octobre, désappointement et fatigue des masses, après le recul signalé dans la révolution mondiale, etc.

Cependant, a noté Trotsky, toutes ces raisons ne suffisent pas à expliquer pourquoi la bureaucratie a réussi à s'élever au-dessus de la société soviétique et à la contrôler absolument. Parce que c'est cela précisément la question concrète que les différents philistins du type des théoriciens de la « Revue internationale », des Bettel-